

Les Marocains d'Espagne et la crise de l'emploi

36,4% de la population active en chômage

Pays à forte croissance économique, avec un faible taux de chômage et un marché d'emploi dynamique, l'Espagne était devenu un pôle d'attraction pour la migration internationale. Mais depuis le déclenchement de la crise financière, puis économique de 2008, la situation a changé et, avec elle, la donne migratoire : plus de 1,2 million d'immigrés ont quitté le pays entre 2008 et 2012 et les Espagnols commencent à émigrer à leur tour.

La situation des Marocains en Espagne, face au marché du travail, est l'un des thèmes abordés par l'étude de Mohammed Khaldi intitulée « Les Marocains d'Espagne », parue dans la dernière édition « Les Marocains d'Espagne », publié par l'Observatoire de la Communauté Marocaine à l'Etranger et la Fondation Hasan II pour les immigrés.

Le nombre total des travailleurs marocain établis en Espagne s'élevait, en 2011, à 406 551 personnes, dont 206 196 sont occupés et 200 355 sont demandeurs d'emploi. Sur cette population total, 148 068 sont au chômage. 84 506 chômeurs perçoivent une allocation. Ainsi, 49,3% des travailleurs marocains en Espagne sont demandeurs d'emploi et 36,4% sont au chômage. Parmi ces derniers, un peu plus de la moitié seulement (56%) perçoit une allocation. 70,7% des Marocains en âge d'activité sont soit occupés (50,7%), soit demandeurs d'emploi (49,3%). Les femmes qui représentent 1/4 des travailleurs marocains occupés et 33% des demandeurs d'emploi, semblent être

moins affectées par les effets de la crise économique que les hommes.

Il faut cependant souligner que ce sont les secteurs d'emploi privilégiés par les travailleurs marocains qui sont les plus touchés par la crise et par l'effondrement de la demande du marché du travail. C'est ainsi qu'entre 2008 et 2012, années de crise, 28.000 Marocains ont perdu leur travail dans la construction, principal secteur d'emploi des travailleurs marocains et un des plus touchés par la crise. Il est cependant très difficile de connaître le nombre de Marocaines résidant en Espagne qui exercent une activité lucrative. En effet, le mode de comptage pratiqué par le département espagnol en charge de l'emploi base son recensement sur les multiples cotisations aux différents régimes de la sécurité sociale au lieu de prendre en compte la carte de séjour. Ceci entraîne un gonflement des statistiques du fait des comptages doubles ou multiples liés au nombre de contrats de travail. La situation devient encore plus compliquée quant on sait que le marché de l'emploi est marqué par l'instabilité et la prédominance des contrats à durée déterminée et à temps partiel. En 2011, par exemple, le nombre des travailleurs marocains déclarés actifs occupés à la sécurité sociale, c'est à dire des cotisants, était de 210.048 travailleurs. La même année, sur les 2.781.180 contrats de travail de travailleurs étrangers, 453.757 concernaient 191.081 travailleurs marocains⁴⁸.

Si l'on prend l'année 2011 comme année de référence, les travailleurs marocains actifs occupés déclarés



à la sécurité sociale cette année constituaient 36% du total de la population active marocaine contre 35% qui étaient demandeurs d'emploi.

En cumulant les deux taux, ce sont 71% des Marocains en âge d'activité, soit 406.551 personnes qui se présentent sur le marché de l'emploi espagnol. Cela confirme que l'immigration marocaine en Espagne est bien une immigration de travail principalement.

49,3° des marocains actifs sont demandeurs d'emploi

Pour de multiples raisons, notamment la crise économique, le marché de l'emploi ne pouvait assurer en 2011 du travail rémunéré, souvent avec des contrats à durée déterminée, que pour la moitié de ce stock, soit 50,7%. L'autre moitié, soit quelques 200.000 travailleurs, ne trouve pas de travail

et s'ajoute aux 811.493 travailleurs étrangers inscrits sur les listes des demandeurs d'emploi recensés par le Servicio Público de Empleo Estatal (Service central de l'emploi).

25% des demandeurs d'emploi étrangers en 2011 étaient de nationalité marocaine, soit presque autant que l'ensemble des 249.203 chercheurs d'emploi latino-américains.

Les Marocains constituent par ailleurs 75,4% des demandeurs d'emploi originaires du continent africain. En 2012, le nombre des travailleurs marocains occupés n'a pas cessé de diminuer enregistrant un solde négatif de 11.971 travailleurs par rapport à l'année précédente. Comparé à 2007, à la veille de la crise économique et financière en Espagne et en Europe, le nombre de travailleurs marocains occupés a chuté de plus de 56.000 personnes passant de 257.340 à moins de 200.000.

La femme active occupée moins touchée par la crise

Dans ce contexte, alors que le nombre des travailleurs marocains occupés régresse, celui des Marocaines occupées progresse passant de moins 48.000 femmes déclarées occupées à la sécurité sociale en décembre 2006 à 51.756 en novembre 2012, soit le 1/4 des travailleurs marocains en activité.

Ainsi durant ces années de crise, la part de la femme dans l'ensemble des travailleurs marocains occupés a enregistré une hausse de 6 points (20,4% en 2007 à 26,6% en 2012), par rapport à la décennie précédente durant laquelle avec 15.630 elles représentaient à peine 15% des travailleurs marocains occupés estimés à 101.809

Mais parallèlement à cette hausse, le poids de la femme marocaine dans le total des femmes étrangères déclarées à la sécurité sociale a baissé, chutant de 3 points entre 2000 et 2012 et passant de 9,9% à 6,8%. Ceci correspond à 7 points de moins que la baisse enregistrée chez ses compatriotes de sexe masculin durant la même période par rapport à l'ensemble des travailleurs étrangers : de 22,4% en 2000, cette part est passée à 12% en 2011 et 11,8% en novembre 2012. Si la femme marocaine active semble moins touchée par les effets de la crise, ceci n'est pas le cas de l'ensemble des travailleurs marocains occupés. Ces derniers enregistrent une baisse de 63.115 cotisants entre 2007 et 2012 dont 99% sont de sexe masculins. Les femmes quand à elles voient leur nombre réduit d'à peine 636 personnes sur toute la période. En moyenne, les hommes ont perdu 12.495 postes d'emploi par an contre 127 pour les femmes.



L'examen des secteurs d'occupation apporte une explication à cette situation.

Les travailleurs marocains se concentrent dans les emplois à forte demande de main d'œuvre étrangère. Les femmes en revanche, quoique présentes aussi dans les mêmes secteurs d'activités que les hommes, se concentrent plutôt dans le service domestique dont le marché de l'emploi a connu une croissance importante durant ces années de vaches maigres. A titre d'exemple, en une année, soit entre décembre 2011 et novembre 2012, le nombre de Marocains qui ont cotisé à la sécurité sociale en tant que domestiques enregistre une hausse de 2.239 personnes passant respectivement de 12.416 à 14.655.

Ceci dit, à la fin de 2011 il y avait encore 66.086 Marocaines inscrites sur les listes des demandeurs d'emploi contre 134.269 hommes, soit 33% des 200.355 demandeurs d'emploi d'origine marocaine.

Les chômeurs sans subsides de plus en plus nombreux

Le nombre de demandeurs d'emploi d'origine marocaine (naturalisés non compris) enregistre une hausse exponentielle : de moins 100.000 en 2008 il est passé à 200.355 en 2011, soit une augmentation totale de 111%. Le même constat peut être fait chez les Marocains en situation de chômage dont l'accroissement total (126%) dépasse celui observé chez les demandeurs d'emploi.

Seul le groupe de travailleurs en situation de chômage percevant une allocation correspondante connaît un taux de croissance total inférieur à 100% et ceci se traduit par le fait que la durée de la situation de chômage et donc la difficulté de trouver un nouvel emploi dépasse chez ce dernier groupe la durée couverte par la caisse des allocations opportunes. La conséquence directe de cette situation est que chaque année il y a plus de chômeurs sans subsides que de travailleurs marocains en chômage qui perçoivent une allocation. Pour nous limiter aux années de crise, en 2011 les Marocains en situation de chômage qui reçoivent une allocation constituent 56,9% du total des travailleurs marocains chômeurs, alors qu'en 2008

la proportion était de 73,3%, soit une baisse de 16 points.

Parmi les Marocains en situation de chômage qui perçoivent une allocation, le groupe vulnérable de ceux qui touchent le Revenu Minimum d'Insertion ou RMI (dit aussi d'attente), n'a cessé d'augmenter durant ces dernières années. A peine 405 en 2007 (0,8% du total des chômeurs marocains bénéficiaires d'allocations),

ils vont doubler en une année (816 cas en 2008) et seront multipliés par 9 entre 2008 et 2011 : 7901 cas). Leur part dans l'ensemble des étrangers a connu aussi une hausse : de 26,1% en 2008 à 32,8% en 2011.

Des travailleurs jeunes sans qualification

Presque la moitié, (42%), des 118.470 travailleurs marocains âgés de plus de 18 ans et recensés comme occupés au Régime Général de la sécurité sociale en 2009 sont répertoriés dans la catégorie des « travailleurs non qualifiés » et 73% parmi eux sont des hommes. Il existe certes des licenciés et des ingénieurs (737), des techniciens (434), des responsables administratifs (646) et similaires (2989) mais ils ne sont pas légion ; au total, ils sont quelques 10.258 diplômés ou avec

une formation qualifiante, soit 8,6% du total précité. Il est à signaler par ailleurs que les travailleurs marocains âgés de 45 ans et plus représentent 15,6% du total et 58,4% ont plus de 35 ans. 12,4% sont âgés de moins de 24 ans et manquent souvent d'expérience. C'est dire l'ampleur potentielle future des effets de la crise si elle se continue sur cette catégorie de résidents marocains.

Actifs dans les petits métiers

Les effets de la crise économique n'ont pas épargné les travailleurs autonomes marocains. Leur nombre qui avait presque doublé entre 2005 et 2008 connaît une tendance à la baisse à partir de cette dernière année. En 2011 on recensait 1618 travailleurs autonomes marocains de moins qu'en 2008. Pour souligner l'érosion que subissent les travailleurs marocains en Espagne, il serait utile de comparer leur évolution à celle des Chinois. En effet, ces derniers ne semblent pas être affectés par la crise et leur nombre enregistre une croissance globale positive de plus de 10.000 passant de 24.101 travailleurs autonomes en 2008 à 34.699 en 2011. Reste que les Marocains constituent



le deuxième groupe des travailleurs autonomes cotisants étrangers au Régime Autonome de la sécurité sociale en Espagne après les Chinois. Cependant, si la part des travailleurs autonomes marocains sur l'ensemble des travailleurs occupés de la même nationalité est restée invariable (5,6%), celle des chinois enregistre en revanche une hausse de 7 points entre 2008 et 2011 : 34,4% et 41,1% respectivement.

L'entreprenariat marocain en Espagne ne semble pas avoir investi une grande

variété de secteurs et de domaines innovants.

La majorité des travailleurs autonomes sont des marchands ambulants ou bien limitent leurs activités au secteur traditionnel du commerce ethnique, ce qui expliquerait la baisse observée chez ce groupe durant cette période. Il conviendrait de rappeler ici que le travail autonome en Espagne est, dans ces cas, plutôt un refuge contre la clandestinité qu'un changement réel de statut social de l'immigré marocain.

Baisse des effectifs des travailleurs sur tout le territoire espagnol

La répartition des travailleurs marocains sur le territoire espagnol épouse de façon fidèle la répartition de la population marocaine. Cinq concentrations de travailleurs marocains sont à relever en Catalogne, Andalousie, Madrid, Murcie et Valence. Cependant, le classement des régions change sensiblement quant on considère la répartition des travailleurs. Alors que pour la répartition de la population, la Catalogne (32,9%), l'Andalousie (15,1%) et Madrid (10,5%) arrivent en tête, pour la répartition des travailleurs, Murcie avec 14% déclassé Madrid qui n'offre du travail que pour 11% seulement des Marocains.

Toutes les régions Autonomes d'Espagne, à l'exception des Asturies, de la Cantabrie et de Navarre, enregistrent une réduction du nombre de travailleurs d'origine marocaine durant cette période. La Catalogne, Madrid et la Région de Valence viennent en tête avec 45.718 cotisants à la sécurité sociale en moins, suivies, par ordre décroissant, des Régions de Murcie (- 4832), de l'Andalousie (- 3628), de Castille-Leon (- 3201) et des Iles Baléares (- 2441).

154.549 élèves marocains scolarisés en Espagne Taux de décrochage : 40%

En juin 2012, les établissements scolaires espagnols comptaient 154.549 élèves marocains, soit 18% des résidents originaires du Maroc et 19,8% des étrangers scolarisés. En 2011, ils étaient 143.424 et leur part dans les résidents marocains et les élèves étrangers étaient respectivement de 16% et 18%, soit une hausse de deux points.

La grande majorité des élèves marocains est inscrite dans l'enseignement obligatoire mais à peine 9% parmi eux dépassent ce niveau scolaire. Malgré les sacrifices consentis par les familles (chaque rentrée scolaire coûte en moyenne 822 euros par enfant dans l'enseignement public), les élèves marocains réussissent peu à l'école. Chaque année quelques milliers parmi eux sont orientés vers les cycles de la formation professionnelle sans avoir dans la plupart des cas décroché le diplôme de fin d'études de l'enseignement

secondaire obligatoire. En 2011, ils étaient plus de 4.000 à suivre leur formation dans le cadre du Programme de Qualification Professionnelle Initiale (Programa de Cualificación Profesional Inicial-PCPI) soit le 1/4 de l'ensemble des élèves d'origine étrangère suivant cette formation. Ils constituaient aussi 25% des étrangers des classes spécialisées pour élèves en difficulté.

Les jeunes marocains sont aussi moins présents dans l'enseignement secondaire post-obligatoire (préparation au Baccalauréat) que dans les différents niveaux de la formation professionnelle : ils représentent respectivement 2% et 6,5% sur l'ensemble des Marocains scolarisés en 2011. Cette situation, qui traduit un décrochage scolaire évident, se répercute sans aucun doute sur leur intégration dans le marché de l'emploi espagnol et européen. En 2010, l'abandon scolaire touchait 40%

des Marocains âgés de moins de 20 ans, proportion supérieure

de 10 points à la moyenne nationale espagnole. Mais, s'agissant d'immigrés, cette proportion reste dans les limites observées par la commission européenne dans sa Stratégie 2020 adoptée le 31 octobre 2011. En effet, en Espagne tout comme en Grèce et en Italie, plus de 40% des jeunes immigrés quittent l'école prématurément. Le cas des Marocains ne fait donc pas exception.

Les Marocaines scolarisées sont plus nombreuses à suivre leurs études dans le niveau scolaire secondaire post-obligatoire que les garçons et c'est d'ailleurs le seul niveau scolaire où leur poids est supérieure à celui des élèves de sexe masculin : 59,3% contre 40,7%. En revanche, dans la formation professionnelle qui accueille 6% de jeunes marocains scolarisés la part des filles n'atteint guère le seuil des 40%

observé dans les autres niveaux du cursus scolaire ; 31% seulement y étaient inscrites en 2011.

La répartition des élèves marocains sur le territoire espagnol est marquée par une forte concentration en rapport avec la concentration déjà relevée plus haut de la population marocaine en Espagne. En effet, 3/4 d'entre eux résident dans cinq régions autonomes -sur les 17 que compte l'Espagne : la Catalogne, Madrid, l'Andalousie, Valence et Murcie. A elle seule, la région catalane, lieu de résidence des premiers noyaux stables de la communauté marocaine en Espagne depuis les années 70, en abrite 30%.

La population estudiantine : Evolution à la baisse

En mars 2012, 2605 Marocains étaient titulaires d'une autorisation de séjour pour

études en Espagne; ils étaient 3492 en décembre 1998 et 3745 en 2001.

Il y a donc une baisse manifeste des Marocains qui poursuivent leurs études en Espagne.

Leur nombre en 2012 est retombé au niveau assez faible de 997

En effet, la courbe de croissance des étudiants marocains en Espagne affiche une tendance opposée à celle de l'ensemble des Marocains installés dans ce pays. La part des étudiants marocains dans l'ensemble des étudiants étrangers d'Espagne marque aussi une baisse de 10 points entre 1998 et 2012.

Cette tendance contraste avec l'augmentation régulière des élèves marocains des lycées espagnols accrédités au Maroc, les 5000 étudiants qui suivent les filières de langues et littérature espagnoles dans les établissements universitaires marocains et les 65.000 lycéens marocains

et plus qui ont opté pour l'espagnole comme deuxième langue étrangère.42.

Cet enthousiasme pour la langue espagnole et l'intensification des relations maroco-espagnoles dans tous les domaines y compris la culture, ne se traduisent pourtant pas par une augmentation du nombre des étudiants marocains inscrits dans les universités espagnoles.

La majorité des étudiants marocains inscrits en Espagne en juin 2012 appartiennent à la classe d'âge comprise entre 20 et 29 ; seuls 13% sont âgés de plus de 29 ans. Par ailleurs durant la décennie 2002-2012 la part des femmes est demeurée légèrement inférieure à celle des hommes tout en s'approchant des 50%.

En même temps la situation s'est inversée au sein de l'ensemble de la population estudiantine étrangère où la part des femmes est supérieure à celle des hommes. (52% en 2002 ; 56% en 2012).